

**Chapitre deux : l'œil du loup. (partie 1) CM1**

**1**

Un œil jaune, tout rond, avec, bien au centre, une pupille noire. Un œil qui ne cligne jamais. [...] Mais le plus important, c'est la pupille. La pupille noire ! [...]

La pupille a beau grossir, envahir l'œil tout entier, brûler comme un véritable incendie, le garçon ne détourne pas son regard. Et c'est quand tout est devenu noir, absolument noir, qu'il découvre ce que personne n'a jamais vu avant lui dans l'œil du loup : *la pupille est vivante*. C'est une louve noire, couchée en boule au milieu de ses petits, et qui fixe le garçon en grondant. Elle ne bouge pas mais, sous sa fourrure luisante, on la sent tendue comme un orage. Ses babines sont retroussées au-dessus de ses crocs éblouissants. Les extrémités de ses pattes frémissent. Elle va bondir. Un petit garçon de cette taille, elle n'en fera qu'une bouchée.

« C'est bien vrai que tu n'as pas peur ? »

C'est bien vrai. Le garçon reste là. Il ne baisse pas son œil. Le temps passe. Alors, très lentement, les muscles de Flamme Noire se détendent. Elle finit par murmurer entre ses crocs :

« Bon, d'accord, si tu y tiens, regarde autant que tu voudras, mais ne me dérange pas pendant que je fais la leçon aux petits, hein ? »

Et, sans plus s'occuper du garçon, elle promène un long regard sur les sept louveteaux duveteux qui sont couchés autour d'elle. Ils lui font une auréole rousse. [...]

Oui, cinq louveteaux sont exactement du même roux que l'iris. Le pelage du sixième est bleu, bleu comme l'eau gelée sous un ciel pur. Loup Bleu ! Et la septième (c'est une petite louve jaune) est comme un éclair d'or. Ses frères l'appellent Paillette.

**2**

\_ L'Homme ?

\_ Encore ?

\_ Ah non !

\_ Tu n'arrêtes pas de nous raconter des histoires d'hommes !

\_ Y'en a marre !

\_ On n'est plus des bébés !

\_ Parle-nous plutôt des caribous, ou des lapins des neiges, ou de la chasse aux canards...

\_ Oui, Flamme Noire, raconte-nous des histoires de chasse !

\_ Nous autres, les loups, on est des chasseurs, oui ou non ?

Mais ce sont les hurlements de paillette qui dominent :

\_ Non, je veux une histoire d'Homme, une vraie, une qui fait bien peur, maman, je t'en supplie, une histoire d'Homme, j'adore !

Seul loup Bleu reste silencieux. Celui-là n'est pas d'un naturel bavard. Plutôt sérieux. Vaguement triste, même. Ses frères le trouvent ennuyeux. Pourtant, quand il parle \_ c'est rare \_, tout le monde l'écoute. Il a la sagesse, comme un vieux loup plein de cicatrices.

Bon. On en est là : les cinq rouquins se sont mis à se bagarrer [...]. Paillette les encourage de sa voix perçante en sautant sur place comme une grenouille en folie. Tout autour d'eux, la neige vole en éclats d'argent.

Et Flamme Noire laisse faire. « Qu'ils s'amusent..., ils connaîtront bien assez tôt la vraie vie des loups ! »

Tout e n se disant cela, elle pose son regard sur Loup Bleu, le seul de ses enfants à ne jamais s'amuser. « Tout le portrait de son père ! » Il y a de la fierté dans cette pensée, et de la tristesse, car Grand Loup, le père, est mort. « Trop sérieux », pense Flamme Noire. « Trop inquiet... Trop loup... »

\_ Ecoutez ! [...]

La bagarre cesse aussitôt. La neige retombe autour des louveteaux. D'abord, on n'entend rien. Les rouquins ont beau dresser leurs oreilles fourrées, il n'y a que la plainte soudaine du vent, comme un grand coup de langue glacée. Et puis, tout à coup, derrière le vent, un hurlement de loup, très long, très modulé, qui raconte un tas de choses.

\_ C'est Cousin Gris, murmure un des rouquins.

\_ Qu'est-ce qu'il dit ?

Flamme Noire jette un rapide coup d'œil à Loup Bleu. L'un et l'autre savent bien ce que Cousin Gris leur dit, du haut de la colline où il est placé en sentinelle. L'Homme ! Une bande de chasseur... Qui les cherche. Les mêmes que la dernière fois.

\_ Fini de jouer, les enfants, préparez-vous, nous partons !

### 3

Alors, c'était ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'était ça. On s'installait dans une vallée paisible, bordée de collines que cousin Gris pensait infranchissables. On y restait une semaine ou deux, et il fallait s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se décourageaient jamais. Depuis deux lunes, c'était toujours la même bande qui traquait la famille. Ils avaient déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'avaient eu.

On fuyait. On marchait à la queue leu leu. Flamme Noire ouvrait la procession, immédiatement suivie de loup Bleu. Puis venaient Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui effaçait les traces avec sa queue. On ne laissait jamais de trace. [...] Et pourtant, les hommes nous retrouvaient.

Toujours. Rien ne les arrêtaient. Les hommes... L'Homme...

Le soir, on se couchait dans des terriers de renards. [...] Cousin Gris montait la garde dehors, assis sur un rocher qui dominait la vallée. Loup Bleu se couchait à l'entrée du terrier pendant que, tout au fond, Flamme Noire endormait les petits en leur racontant des histoires. Des histoires d'Homme, bien sûr. [...]

***Il était une fois un louveteau si maladroît qu'il n'avait jamais rien attrapé de sa vie. Les plus vieux caribous couraient trop vite pour lui, les mulots lui filaient sous le nez, les canards s'envolaient à sa barbe... Jamais rien attrapé. Même pas sa propre queue ! Beaucoup trop maladroît. Bon. Il fallait bien qu'il serve à quelque chose, non ? Heureusement, il avait une grand-mère. Très vieille. Si vieille qu'elle n'attrapait rien non plus. Ses grands yeux tristes regardaient courir les jeunes. Sa peau ne frémissait plus à l'approche du gibier. Tout le monde était désolé pour elle. On la laissait à la tanière quand on partait à la chasse. Elle mettait un peu d'ordre, lentement, puis faisait sa toilette avec soin. Car Grand-mère avait une fourrure magnifique. Argentée. C'était tout ce qui lui restait de sa jeunesse. Jamais aucun loup n'en avait eu d'aussi belle. Sa toilette achevée \_ ça lui prenait deux bonnes heures \_ Grand-Mère se couchait à l'entrée de la tanière. Le museau entre les pattes, attendait le retour du maladroît. C'était à cela qu'il servait, le maladroît : nourrir Grand-Mère. Le premier caribou tué, hop ! le cuissot était pour Grand-Mère.***

***« Pas trop lourd pour toi, maladroît ? Du tout, du tout ! Bon, ne flâne pas en route ! Et ne t'emmêle pas les pattes ! Et gare à l'Homme ! Etc.. »***

***Le Maladroît n'écoutait même plus ces recommandations. Il avait l'habitude.***

\_ Jusqu'au jour où...

\_ Jusqu'au jour où quoi ? demandaient les rouquins, leurs grands yeux dilatés dans la nuit.

\_ Où quoi ? Où quoi ? s'écriait Paillette, la langue pendante.

\_ ***Jusqu'au jour où l'homme arriva à la tanière avant le Maladroît,*** répondait Flamme Noire dans un murmure terrifiant.

\_ Et alors ?

\_ Et alors ? Hein ? Alors ? Alors ?

\_ ***Alors l'Homme tua Grand-Mère, lui vola sa fourrure pour se faire un manteau, lui vola ses oreilles pour se faire un chapeau, et se fit un masque avec son museau.***

\_ Et... alors ?

\_ Alors ? Alors il est l'heure de dormir, les enfants, je vous raconterai la suite demain.

Les enfants protestaient, bien sûr, mais Flamme Noire tenait bon. Peu à peu, le souffle du sommeil remplissait le terrier.

C'est le moment que Loup Bleu attendait pour poser sa question. Toujours la même.

\_ Flamme Noire, ton histoire, elle est vraie ?

Flamme noire réfléchissait un moment, puis faisait toujours la même réponse bizarre :

\_ Plus vraie que le contraire, en tout cas.